Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
La propagande par le fait
2 avril 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°8 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

La propagande par le fait

Le Droit social

2 avril 1882

Table des matières

Fédération Socialiste révolutionnaire Lyonnaise 3

Fédération Socialiste révolutionnaire Lyonnaise

Grévistes de Roanne,

Devant la coalition de vos patrons, ces onze vampires du capital qui vous affament depuis quatre mois, il s'est trouvé parmi vos victimes de la lutte un citoyen assez courageux pour armer son bras de justicier et pour tenter d'exécuter un de ces monstres à face humaine et de venger ses collègues affamés.

Qu'à l'avenir les travailleurs le sachent, ce n'est que par des actes d'énergie et révolutionnaires que les grèves peuvent réussir. La force d'inertie conduit le travailleur à l'avachissement et à la capitulation des grèves, au bénéfice du patronat.

C'est par la force active, la force révolutionnaire que l'on fait des hommes et qu'on parvient à se débarrasser du joug tyrannique de la chiourme des bagnes industriels.

La fédération socialiste révolutionnaire lyonnaise félicite le citoyen Fournier d'avoir fait son devoir tout en regrettant qu'il n'ait pas réussi.

La Commission exécutive.

⁂

Villefranche, le 26 mars 1882.

Compagnon rédacteur du *Droit Social*,

Le groupe anarchiste de Villefranche compte sur votre obligeance pour l'insertion de la note suivante, nous insistons auprès de vous pour les deux notes que vous recevrez :

Le groupe anarchiste de Villefranche vient rendre hommage au courage, à l'énergie du digne émule de Florian, le citoyen Fournier (Alphonse), qui a voulu faire justice du sieur Bréchard, reconnu de la ville de Roanne pour un des plus célèbres affameurs.

Hélas ! le hasard n'a pas permis que la balle vengeresse de cette victime de la barbarie capitaliste vienne atteindre cet infâme vampire, ce vautour de la société criminelle.

Honneur au jeune précurseur de la Révolution sociale !

Honneur à cette nouvelle victime de la horde en robe noire, de ces rongeurs du budget, de ces sangsues des travailleurs !

Cet homme que la faim allait bientôt dévorer, qu'avait-il à faire, puisqu'il était condamné à mourir de faim à vingt ans ? Devait-il voler, c'est-à-dire reprendre ce qu'on lui a extorqué, arraché des mains ? Non ! pour lui un devoir s'imposait qui, aujourd'hui, peut être appelé héroïque, malgré les calomnies, et la bave sale et dégoûtante, que répand sur ce héros de la cause sociale la presse bourgeoise, la presse à la solde des étrangleurs.

Un nouvel exemple pour les prolétaires par ce grand cœur débordant de haine, il ne pouvait attendre, lui, l'heure de la révolte générale. Nous, révolutionnaires, ne regrettons qu'une seule chose, c'est que cette œuvre n'ait pas eu le dénouement espéré, c'est-à-dire l'extermination de ce Bréchard, de ce scélérat.

Meurt-de-faim, à nous de finir cette œuvre commencée et que le bandit de Bréchard ne survive pas à la victime de la toge, que nous avons à venger.

Ayant reconnu que les tentatives que peuvent faire les esclaves sur leurs oppresseurs, en se

servant d'une arme à feu pour les supprimer, échouent trop souvent, le groupe anarchiste de Villefranche a résolu que la première expérience, qu'il pense bientôt faire, le sera au moyen du couteau ; en conséquence, nous donnons le nom de groupe du Glaive à celui dont nous avons l'honneur de compter.

Pour le groupe du *Glaive*, D.